

The background is a stained glass artwork depicting a pond. It features several light blue water lilies with yellow centers, large green lily pads, and a pink lily pad on the right. The artwork is composed of various colored glass pieces separated by dark lead lines. The colors include shades of blue, green, yellow, and pink.

LOUIS THIRION

trio pour piano, violon et violoncelle
quatuor à cordes



laurent wagschal
solenne päidassi
sébastien van kuijk
quatuor stanislas

Trio pour piano, violon et violoncelle [25'13]

Op. 11 - 1910 - Leduc

- 1 – Impétueusement [6'32]
- 2 – Pas trop vite [5'32]
- 3 – Lent [6'53]
- 4 – Joyeusement animé [6'07]

Quatuor à cordes [26'34]

String Quartet - Op. 10 - 1908 - Eschig

- 5 – Très modéré - Plus vite [7'35]
- 6 – Assez vif [3'38]
- 7 – Adagio [9'27]
- 8 – Très animé et véhément [5'44]

TT = 51'55

Premières

Enregistrement/recording: Nancy, Salle Poiré, octobre 2015
Direction artistique/Producer: Alexis Galpérine
Son et montage/Balance and editing: Philippe André
Master: Jean-Pierre Bouquet (L'autre studio)
Executive producer: Stéphane Topakian
Couverture/Cover: Jacques Gruber :
Vitrail 'Luffas et nymphéas' (détail), Musée de l'École de Nancy
© Studio Image

© & © Timpani 2015



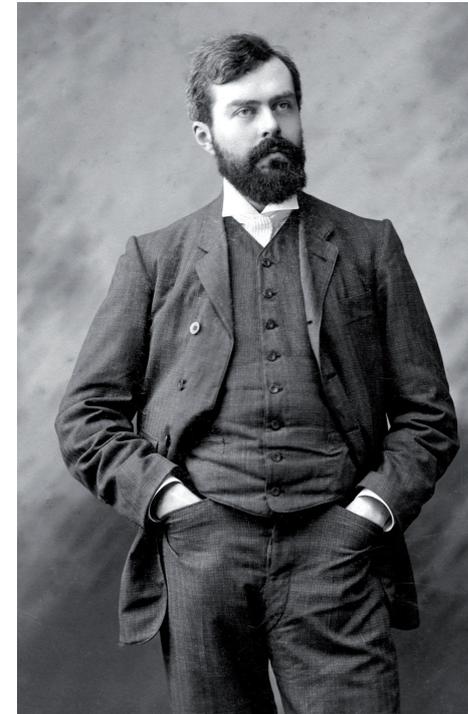
1C1237

ville de
Nancy



LOUIS THIRION

Musique de chambre



Laurent Wagschal piano

Solenne Païdassi violin - Sébastien van Kuijk violoncelle

Quatuor Stanislas

Laurent Causse & Bertrand Menuet violons

Marie Triplet alto Jean de Spengler violoncelle

www.timpani-records.com

À JAMAIS LORRAIN

Jacques Tchamkerten

Georges-Martin Witkowski à Lyon, Guy Ropartz à Nancy et Strasbourg, Paul Ladmirault à Nantes, Aymé Kunc à Toulouse : autant de compositeurs qui, ayant fait le choix de vivre hors de Paris, ont été condamnés à voir leur œuvre privé de son légitime rayonnement. Cet isolement, corollaire de la centralisation de la vie intellectuelle française, nul ne la vivra plus rigoureusement que le lorrain Louis Thirion qui accomplit sa formation ainsi que l'ensemble de sa carrière à Nancy.

Louis Thirion naît le 13 février 1879 à Baccarat, petite ville de la vallée de la Meurthe qui, depuis le milieu du dix-huitième siècle, prospère grâce à sa fameuse cristallerie. Son père, organiste, y dirige la musique. Thirion se forme au Conservatoire de Nancy auprès d'Henri Hess, pour le piano et l'orgue, et surtout de Guy Ropartz qui lui enseigne l'écriture et la composition.

À la suite de la défaite de 1870 et de la cession de la majorité l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, une partie de la population de ces régions se replie vers la France pour s'installer à Nancy et dans ses environs. En trente ans, la ville double sa population pour atteindre plus de cent mille habitants en 1900. Nancy connaît une intense expansion économique et industrielle grâce à la métallurgie et à diverses autres industries. Ce dynamisme entraîne un extraordinaire développement artistique et la ville devient le berceau français de l'Art Nouveau avec Émile Gallé, Louis Majorelle, Victor Prouvé ou Jacques Gruber qui tirent profit des innovations techniques, notamment dans le domaine de la ferronnerie, de la céramique et de la verrerie. La vie musicale n'est pas en reste et connaît un spectaculaire développement après 1894, année où la direction du Conservatoire et des concerts d'abonnements est confiée à un jeune disciple de César Franck : Guy Ropartz. Remarquable chef d'orchestre, il va doter la cité lorraine d'une vie musicale à sa hauteur, grâce à une programmation qui fait la part belle à la musique moderne d'alors. Parallèlement, ses dons de pédagogue et d'administrateur permettent au Conservatoire d'atteindre un remarquable niveau.

Ropartz prend rapidement conscience des dons de Louis Thirion qu'il nomme, en 1898 déjà, professeur d'orgue et de piano. Le jeune musicien, qui compose depuis son enfance, publie ses premiers ouvrages dès les premières années du vingtième siècle. En 1906, sa *Sonate pour piano* obtient le prix de la Société des compositeurs de musique. Elle est suivie d'un *Quatuor à cordes*, d'une *Première Symphonie* récompensée par le prix Crescent décerné par l'Institut de France, d'un *Trio*, de deux *Sonates*, l'une pour violon et piano et l'autre pour violoncelle et piano. En 1913, Louis Thirion compose une *Deuxième Symphonie* : ce sera sa dernière œuvre. Le 24 août 1914, la ville de Baccarat est le théâtre de violents combats qui se poursuivent pendant plusieurs jours. Sa maison est entièrement détruite et avec elle tous ses manuscrits. Mobilisé pendant toute la durée de la guerre, il a le chagrin de perdre, en 1920, son épouse qui le laisse avec deux enfants en bas-âge dont il doit prendre en charge l'éducation. Ces événements douloureux affectent profondément le musicien qui décide de mettre définitivement un terme à sa carrière de créateur pour se consacrer uniquement à ses activités pédagogiques. Louis Thirion ne quittera plus guère la Lorraine et continuera d'enseigner jusqu'en 1949 au Conservatoire de Nancy. C'est dans cette ville qu'il disparaît le 4 juillet 1966.

Homme de culture et d'une remarquable curiosité d'esprit, Louis Thirion manifesterait sa vie durant son goût le plus vif pour les musiques de son temps, vouant notamment une grande admiration à Igor Stravinsky et manifestant un réel intérêt pour les mouvements avant-gardistes d'après 1945. Par ailleurs, il était un amateur éclairé de peinture et entretenait une importante correspondance avec Paul Signac.

L'arrêt donné par Thirion à ses activités de créateur, avant même qu'il ait atteint la quarantaine, a privé la musique française d'un de ses grands compositeurs. Si on l'a volontiers associé à l'école de César Franck et à la Schola Cantorum à cause de ses liens avec Guy Ropartz, mais aussi à cause de son penchant pour les formes traditionnelles, son langage le rapproche davantage d'un Jean Huré ou d'un Florent Schmitt avec lequel il était lié d'amitié.

On ne connaît pas précisément la date de composition du *Quatuor à deux violons alto et violoncelle* qui est créé le 24 avril 1909 à Paris dans

le cadre de la Société Nationale de Musique par Gabriel Willaume et Georges Morel (violons), Émile Macon (alto) et Louis Feuillard (violoncelle), et publié en 1910. Contrairement à de très nombreuses œuvres françaises de musique de chambre de cette époque, Thirion n'y fait pas usage de la forme cyclique, mais donne à chacun des mouvements son matériau propre qui se distingue par la saveur et la générosité des idées mélodiques, un traitement très personnel du rythme ainsi que par la maîtrise de l'écriture. Par ailleurs, à l'intérieur de formes traditionnelles, le discours musical se caractérise par une concision qui n'est pas sans préfigurer l'esthétique d'un Albert Roussel ou d'un Guy Ropartz dans leurs œuvres postérieures à 1920.

Le *Très modéré*, en *mi* majeur, expose d'emblée le paisible premier thème, avec ses appuis en « rythme lombard » (double croche-croche pointée). S'interrompant subitement sur un point d'arrêt, il est suivi du deuxième sujet dans un *fa* majeur immédiatement modulant, puis d'un troisième en *fa* dièse mineur, tous deux de caractère plus lyrique. Le développement exploite tout d'abord les deux premiers thèmes, auxquels va s'adjoindre un quatrième motif en *si* majeur — que le compositeur va traiter en canon entre l'alto et le deuxième violon — puis enfin le troisième thème. Plus qu'une réexposition, c'est un développement terminal qui forme le troisième volet. Le premier thème — joué à l'unisson par le premier violon et l'alto sur des accords fortissimo des autres instruments — est suivi d'un travail sur le quatrième motif, interrompu par un point d'orgue sur une tenue du violoncelle. Sur un tapis de triolet, joués par ce dernier, l'alto exploite en ostinato la formule « lombarde » accompagnant le troisième thème joué par le premier violon. Un crescendo-accelerando, ramenant le ton de *mi* mineur, prépare la courte coda fondée sur le premier thème.

Vif *scherzo*, le *Assez vif*, frappe par sa légèreté et sa fantaisie. Alternant des mesures à 6/8, 2/4, et 3/4, il superpose ou fait se succéder des éléments binaires et ternaires donnant lieu à de constants et subtils jeux rythmiques. Son motif principal est constitué par une brève cellule mélodique qui, passant d'un instrument à l'autre, va féconder l'ensemble du morceau ; quatre mesures d'introduction installent le ton de *si* mineur, puis les quatre instruments, jouant tour à tour arco et pizzicato, se lancent dans une fantasmagorie sonore qui n'est pas sans évoquer le *Scherzo* du *Quatuor* de Claude Debussy. Un thème chantant exposé

par le premier violon et l'alto conduit au volet central, une sorte de choral homophone énoncé par les trois instruments inférieurs, tandis que le premier violon répète en ostinato la formule initiale. Une reprise variée de la première partie amène de nouvelles subtilités rythmiques, puis une coda, qui n'est autre que le choral chanté par les deux violons et l'alto sur les ostinatos de quintes du violoncelle, termine le morceau pianissimo.

L'*Adagio*, en *la* bémol majeur, témoigne éloquemment de la générosité mélodique de Thirion. Quatre mesures d'introduction précèdent une magnifique mélodie de caractère berceur, chantée par le premier violon. Une section modulante mène vers le volet central, en *la* bémol mineur, dans lequel un souple motif en forme d'arabesque est exposé alternativement par les quatre instruments sur des accords en contre-temps. Après un sommet d'intensité, un épisode modulant présente de brefs dessins chromatiques au premier violon et au violoncelle ; ceux-ci accompagneront la reprise variée de la première partie, avant que tout ne s'éteigne au terme d'une coda fondée sur le deuxième segment de la mélodie initiale.

Très animé et véhément : une formulation un peu laconique pour un final dont la verve et l'invention en fait peut-être le sommet de ce *Quatuor*. La richesse de l'imagination musicale de Louis Thirion, l'originalité de ses idées mélodiques et rythmiques se donnent libre cours dans ce mouvement dont la construction minutieusement élaborée, tant dans l'agencement thématique que du point de vue des progressions harmoniques, ne viennent à nul moment en briser l'élan ni la spontanéité. Thirion adopte une forme libre, apparentée à un rondo, qui fait dialoguer cinq motifs principaux. Le premier — omniprésent et qui constitue en quelque sorte le refrain — est constitué d'une cellule de trois notes ascendantes (*fa* dièse, *sol* dièse, *si*) suivi d'un dessin de croches. Le second motif est essentiellement caractérisé par sa cellule rythmique noire pointée/croche. L'exposition des troisième et quatrième thèmes, plus chantants, précèdent une modulation en *ré* bémol majeur. Celle-ci correspond à l'apparition du cinquième thème, une mélodie qui tranche par son expansion et son caractère lyrique. Ces cinq éléments vont être développés et exploités avec une remarquable ingéniosité jusqu'à une coda, entièrement construite sur le premier motif, qui termine l'œuvre avec panache.

Deux ans après son *Quatuor*, Thirion donne un *Trio pour piano, violon et violoncelle* op. 11 qui remporte le prix de la Société des Compositeurs de musique et dont la première audition a lieu à Paris le 25 mars 1911 sous l'égide de la Société Nationale de Musique, par l'auteur au piano, Gabriel Willaume au violon et Fernand Pollain au violoncelle. Comme dans le *Quatuor*, mais avec un équilibre formel et une maîtrise de l'écriture encore supérieurs, le compositeur adopte une structure en quatre mouvements qu'il habite de sa fougue et de sa riche invention.

Le mouvement initial *Impetuoso*, en *la* mineur, expose un premier thème dont la première section très chromatique (antécédent) est exposée par les trois instruments à l'unisson, suivie d'un pathétique conséquent, clamé par le violon et le violoncelle. Un premier travail thématique, précède le deuxième thème, en *fa* majeur, amenant une atmosphère plus détendue. Celle-ci se maintient jusqu'au début d'un assez bref développement, qui exploite tout d'abord l'antécédent du thème initial (auquel le conséquent répond fugitivement) puis le second sujet. La réexposition variée — tant dans les dispositions instrumentales que dans l'agencement des tonalités — se prolonge dans un épisode terminal, aux mystérieux chromatismes, et qui semble se refermer sur lui-même dans le registre grave. Sur un brusque sursaut, le morceau se termine par une implacable coda bâtie sur la première section du premier thème.

Le *scherzo* en *mi* bémol majeur, intitulé simplement *Pas trop vite*, s'ouvre par un surprenant accord dissonant, suivi d'un motif ascendant-descendant extrêmement simple que Thirion exploite dans une suite de variations à la fois mélodiques et rythmiques, jouant subtilement avec les ambiguïtés des mesures asymétriques ainsi qu'avec de constants changements de mesures. L'épisode médian, en *la* majeur, amène un nouveau motif contrastant par son caractère chantant ; il est traité en imitations par le violon et le violoncelle soutenus par les accords réguliers du piano. Le troisième volet n'est autre que le retour du premier abondamment varié. Thirion introduit les triolets comme éléments rythmiques prépondérants, alors qu'ils étaient totalement absents de la première partie. Au terme d'une brillante section en arabesques de triples croches, un trait du piano bute à deux reprises sur un effluve du deuxième thème. De fugitifs dessins en accords alternés descendent inexorablement vers le registre grave, avant un ultime accord du piano, souligné d'un *mi* bémol en pizzicato des deux instruments à cordes.

Un paisible motif, chanté par les instruments à cordes sur les lents carillons du piano, forme une longue introduction et installe l'atmosphère crépusculaire qui imprègne le *Lent*, en *si* majeur. Des dessins en triples croches du piano servent d'appui au magnifique et fauréen premier thème, chanté en dialogue par le violon et le violoncelle, et prolongé par un travail thématique s'appuyant alternativement sur les deux segments de cette émouvante mélodie. Un épisode conclusif est formé par une reprise variée du début, le piano égrenant ses accords arpégés comme un lointain ange, et tout s'éteint après de délicates arabesques du piano.

Une vigoureuse introduction et les prémices d'un joyeux motif semblent fondés sur la dominante de *mi* majeur. Thirion crée la surprise en imposant soudain le ton de *la* majeur dans lequel éclate — joué par le piano — le premier thème aux allures de danse rustique. Le second sujet, en *ut* majeur, largement chanté par le violoncelle, apporte le contraste attendu. Le développement introduit un nouveau motif dialoguant avec des éléments du thème initial, qui, confiés au violon et au violoncelle, vont être associés au deuxième thème joué par le piano. Une transition modulante exploite une cellule thématique du deuxième thème puis les trois instruments à l'unisson clament, fortissimo, le motif apparu au début du développement. Un retour abrégé de l'introduction précède la réexposition en *la* majeur, tonalité dans laquelle va également être présenté le second thème. La cellule thématique tirée de ce dernier, exploitée au cours du développement, fonde l'épisode terminal qui se termine par une exubérante coda sur le thème initial.

LES INTERPRÈTES

Laurent Wagschal

Pianiste parmi les plus originaux et brillants de sa génération, Laurent Wagschal s'est distingué depuis plusieurs années par son engagement pour défendre le répertoire de la musique française ainsi que certains compositeurs injustement négligés. En témoigne ainsi sa discographie chaleureusement saluée par la presse (Télérama, Le Monde, Diapason, Classica, Pianiste Magazine...), et composée d'une trentaine d'enregistrements, notamment consacrés à Fauré (*Nocturnes*), Dukas (l'intégrale), Maurice Emmanuel (*Sonatines*), Pierné... « Un pianiste singulier, empreint d'un étonnant charisme (...), qui possède un toucher sensible, coloriste et élégant, quoique mélancolique, et une intelligence naturelle de cette météorologie de climats propre à la musique française. » Marie-Aude Roux, *Le Monde* (5/09/2010).

Solenne Païdassi

Après avoir terminé ses études aux Conservatoires de Nice et Genève, puis à la Royal Academy de Londres et au Curtis Institute, Solenne Païdassi a obtenu un diplôme de Künstlerische Ausbildung de la Hochschule für Musik und Theater de Hanovre. Elle a remporté le Concours Long-Thibaud 2010 et a été Révélation Classique de l'Adami 2012. Elle a été récompensée par de nombreux prix, entre autres au Concours International de Hanovre 2009, au concours Sion-Valais, et au concours Gyeongnam en Corée. Elle a été l'invitée de nombreuses émissions sur France Musique, dont les émissions de Gaëlle Le Gallic et Frédéric Lodeon. Elle joue un violon de Lorenzo Storioni de 1779, prêté par la fondation Deutsche Stiftung Musikleben à Hambourg.

Sébastien van Kuijk

3^e Prix du Concours International de Jeunes Concertistes de Douai, 2^e Grand Prix et prix spécial Gustav Mahler au Concours International Printemps de Prague 2000, Prix du Meilleur Espoir offert par la SACEM lors du 7^e Concours Rostropovitch, 5^e prix du concours international Pablo Casals à Kronberg/Frankfurt, Gagnant du Prix Pro Musicis, lauréat de la Fondation Groupe Banques Populaires (NATIXIS) et de la Fonda-

tion Meyer, le violoncelliste Sébastien van Kuijk est l'un des musiciens les plus brillants de sa génération. Son besoin vital de partager avec son public de la musique nouvelle l'amène à travailler avec nombre de compositeurs d'aujourd'hui. Il est alors le dédicataire de la Sonate pour violoncelle seul de Karol Beffa. Nicolas Bacri lui dédie aussi en 2004 sa *Symphonie concertante* et Thierry Escaich une pièce pour violoncelle seul intitulée *Folia*.

Quatuor Stanislas

Depuis sa fondation en 1984, le Quatuor Stanislas aura donné près de mille concerts, présenté plusieurs centaines d'œuvres, dont de très nombreuses créations mondiales, enregistré plus d'une vingtaine de disques et entrepris des tournées sur quatre des cinq continents. Avec le soutien de ses partenaires régionaux, il mène avec persévérance une politique de diffusion sur l'ensemble des quatre départements lorrains, avec une priorité marquée en direction des populations habituellement éloignés des circuits culturels. À Nancy, sa saison salle Poirel a permis à un public fidèle de découvrir des dizaines d'œuvres de compositeurs de grande valeur, souvent ignorés des organisateurs de concerts, à côté du grand répertoire classique et romantique, comme par exemple l'intégrale des seize quatuors de Beethoven achevée en 2012.

LORRAINE FOREVER

Jacques Tchamkerten

Georges-Martin Witkowski in Lyon, Guy Ropartz in Nancy and Strasbourg, Paul Ladmirault in Nantes, Aymé Kunc in Toulouse: all these composers, having made the choice of living away from Paris, were condemned to see their work deprived of its legitimate reputation and influence. No one would experience this isolation, a corollary of the centralisation of French intellectual life, more harshly than the Lorraine native Louis Thirion, who was educated in Nancy where he would spend his entire career.

Louis Thirion was born 13 February 1879 in Baccarat, a small city in the Meurthe Valley, which began to prosper in the mid-18th century, thanks to its famous glassworks. There, his father, an organist, was director of music. At the Nancy Conservatory, he studied piano and organ with Henri Hess and, especially, harmony and composition with Guy Ropartz.

Following the 1870 defeat in the Franco-Prussian War and the ceding of most of Alsace-Lorraine to Germany, part of the population in those regions retreated to France, settling in Nancy and its environs. In thirty years, the city's population doubled, reaching more than 100,000 inhabitants by 1900. Nancy experienced an intense economic and industrial expansion thanks to the metallurgical and various other industries. This dynamism brought with it an extraordinary artistic boom, and the city became the French cradle of Art Nouveau, with Émile Gallé, Louis Majorelle, Victor Prouvé and Jacques Gruber, who made the most of technical innovations, in particular in the fields of wrought iron, ceramics and glassmaking. Music was not to be outdone, and there was spectacular development after 1894, the year the direction of the Conservatory and of subscription concerts was entrusted to a young disciple of César Franck: Guy Ropartz. A remarkable conductor, he was going to endow the Lorraine city with a musical life worthy of it, thanks to programming that encouraged modern music of the day. At the same time, his gifts as an educator and administrator allowed the Conservatory to attain a distinguished level.

Ropartz quickly became aware of the gifts of Louis Thirion whom he already appointed professor of organ and piano in 1898. The young musician, who had been composing since childhood, published his first works in the early years of the 20th century. In 1906, his *Piano Sonata* won the prize of the Society of Music Composers. It was followed by a *String Quartet*, a *First Symphony*, awarded the Crescent Prize by the Institut de France, a *Trio*, and two *Sonatas*, one for violin and piano, the other for cello and piano. In 1913, Louis Thirion composed his second symphony, which turned out to be his last work. On 24th August 1914, the city of Baccarat was the scene of violent combats that continued for several days. His house was entirely destroyed and with it, all his manuscripts. Mobilised for the whole duration of the war, in 1920 he suffered the painful loss of his wife who left him with two young children to raise. These painful events deeply affected the musician who decided to put a definitive end to his creative career and devote himself solely to his teaching. Louis Thirion would rarely leave Lorraine again and continued to teach at the Nancy Conservatory until 1949. It was in that city that he died on 4 July 1966

A cultivated man with an extremely inquisitive mind, throughout his life Louis Thirion manifested the keenest taste for music of his time, with particular admiration for Igor Stravinsky and real interest in the post-war avant-garde movements. Moreover, he was an enlightened connoisseur of painting and kept up a considerable correspondence with Paul Signac. The halt to his creative activities, even before reaching forty, deprived French music of one of its greatest composers. Although Thirion is readily associated with the school of César Franck and the Schola Cantorum because of his ties with Guy Ropartz as well as his penchant for traditional forms, his language is closer to that of a Jean Huré or a Florent Schmitt, who was a friend of his.

We do not know the precise date of composition of the *String Quartet*, which was first performed on 24 April 1909 in Paris, in the framework of the Société Nationale de Musique, by Gabriel Willaume and Georges Morel (violins), Émile Macon (viola) and Louis Feuillard (cello), and published in 1910. Unlike a great number of French chamber works of that era, Thirion does not make use of cyclic form but gives each movement its own material that distinguishes itself by the savour and

generosity of the melodic ideas, a highly personal treatment of rhythm, and the mastery of harmony. Moreover, cast in traditional forms, the musical discourse is characterised by a concision that prefigures, to a degree, the aesthetic of an Albert Roussel or a Guy Ropartz in their works after 1920.

The *Très modéré* (Moderately fast), in E major, immediately states the peaceful first theme, with its supports in 'Lombard rhythm' (semiquaver-dotted quaver). Suddenly interrupted on a point d'arrêt, it is followed by a second subject in an F major that immediately modulates, then a third in F sharp minor, both of a more lyrical nature. The development first exploits the first two themes, which will be joined by a fourth motif in B major — which the composer treats in canon between the viola and the second violin — then finally the third theme. More than just a recapitulation, it is a terminal development that forms the third section. The first theme — played in unison by the first violin and viola over fortissimo chords in the other instruments — is followed by work on the fourth motif, interrupted by a fermata on a cello tenuto. Over a carpet of triplets played by the latter, the viola exploits in ostinato the 'Lombard' formula accompanying the third theme, played by the first violin. A crescendo-accelerando brings back the key of E minor, preparing the short coda based on the first theme.

A lively *scherzo*, the *Assez vif* (Fairly brisk), is striking for its lightness and fantasy. Alternating bars in 6/8, 2/4, and 3/4, it superimposes or makes binary and ternary elements follow one another, giving rise to constant, subtle plays of rhythm. Its primary motif is made up of a brief melodic cell that, going from one instrument to another, will enrich the whole movement. Four bars of introduction establish the key of B minor, then the four instruments, playing arco and pizzicato in turn, launch into a sound phantasmagoria that brings the *Scherzo* from Debussy's *Quartet* to mind. A lilting theme in the first violin and viola leads to the central section, a sort of homophonic chorale in the three lower instruments, while the first violin repeats the opening phrase in ostinato. A varied repeat of the first part brings new rhythmic subtleties before a coda, which is none other than the chorale 'sung' by the two violins and viola over the cello's ostinatos of fifths, brings the movement to a pianissimo close.

The *Adagio*, in A flat major, bears eloquent testimony to Thirion's me-

lodic generosity. A four-bar introduction precedes a magnificent rocking melody, played by the first violin. A modulating section leads to the central section, in A flat minor, in which a supple motif in arabesque form is stated alternatively by the four instruments over chords off the beat. After a peak of intensity, a modulating episode presents brief chromatic patterns in the first violin and cello, which accompany the varied repeat of the first part before everything dies out following a coda based on the second segment of the initial melody.

Très animé et véhément (Quite lively, vehement) is a somewhat laconic formulation for a finale that, owing to its verve and invention, perhaps make it the highpoint of this Quartet. The wealth of Louis Thirion's musical imagination and the originality of his melodic and rhythmic ideas are given free rein in this movement of which the meticulously elaborated construction, in the thematic organisation as much as from the point of view of harmonic progressions, at no time break the élan or the spontaneity. Thirion adopts a free form akin to a rondo, which creates a dialogue between five principal motifs. The first, omnipresent and, in a way, constituting the refrain, consists of a cell of three ascending notes (F sharp, G sharp, B), followed by a pattern in quavers. The second motif is essentially characterised by its rhythmic cell (dotted crotchet / quaver). The exposition of the more lilting third and fourth themes precede a modulation into D flat major. This corresponds to the appearance of the fifth theme, the expansiveness and lyrical nature of the melody providing a contrast. These five elements are developed and exploited with remarkable ingenuity up to a coda built entirely on the first motif, bringing the work to a close with panache.

Two years after his *Quartet*, Thirion wrote the *Trio for piano, violin and cello*, Op. 11, which won the prize of the Société des Compositeurs de Musique and was first performed in Paris on 25 March 1911 under the aegis of the Société Nationale de Musique, with the composer at the piano, Gabriel Willaume (violin) and Fernand Pollain (cello). As in the *Quartet*, but with even greater formal balance and mastery of harmony, the composer adopts a four-movement structure notable for its fieriness and rich invention.

The opening movement, *Impetuoso* in A minor, exposes a first theme of which the highly chromatic first section (antecedent) is stated by the

three instruments in unison, followed by a pathetic consequent, proclaimed by the violin and cello. The first thematic work precedes the second theme, in F major, bringing a more relaxed atmosphere. This is maintained until the beginning of a fairly brief development that first exploits the antecedent of the opening theme (to which the consequent fleetingly responds) then the second subject. The varied recapitulation — as much in the instrumental dispositions as in the organisation of keys — is prolonged in a terminal episode with mysterious chromaticisms, which seems to turn in on itself in the lower register. On an abrupt start, the movement ends with an implacable coda built on the first section of the first theme.

The *scherzo* in E flat major, simply entitled *Pas trop vite* (Not too fast), opens with a surprising dissonant chord, followed by an extremely simple ascending-descending motif that Thirion exploits in a series of variations both melodic and rhythmic, playing subtly with the ambiguities of asymmetrical bars as well as with constant changes of time signature. The median episode, in A major, brings a new motif, contrasting with its lilting character; it is treated in imitations by the violin and cello supported by regular piano chords. The third section is nothing other than the return of the first, abundantly varied. Thirion introduces triplets as preponderant rhythmic elements, whereas they were totally absent in the first part. At the end of a brilliant section in arabesques of demisemiquavers, a piano run twice comes up against the flow of the second theme. Fleeting patterns in alternating chords descend inexorably towards the lower register, before a final piano chord, underscored by an E flat in pizzicato of the two stringed instruments.

A peaceful motif, sung by the strings over slow piano carillons, forms a long introduction and establishes the crepuscular atmosphere that imbues the slow movement, *Lent* (Slow), in B major. Patterns in piano demisemiquavers serve as support for the magnificent Fauréan first theme, a dialogue between the violin and cello and prolonged by thematic work based alternatively on the two segments of this moving melody. A concluding episode is formed by a varied repeat of the beginning, the piano ringing its arpeggiated chords like a distant angelus, and all dies out after delicate piano arabesques.

A vigorous introduction and the beginnings of a joyous motif seem based on the dominant of E major. Thirion creates a surprise by sud-

denly imposing the key of A major in which the first theme, with its accents of a country dance, bursts forth on the piano. The second subject, in C major, stated broadly by the cello, brings the expected contrast. The development introduces a new motif carrying on a dialogue with elements of the opening theme, which, entrusted to the violin and cello, are going to be combined in the second theme played by the piano. A modulating transition exploits a thematic cell from the second theme, then the three instruments in unison proclaim, fortissimo, the motif that appeared at the beginning of the development. An abridged return of the introduction precedes the recapitulation in A major, the key in which the second theme will also be presented. The thematic cell drawn from it, exploited in the course of the development, is the basis for the terminal episode, which ends with an exuberant coda on the initial theme.

Translation: John Tyler Tuttle

THE PERFORMERS

Laurent Wagschal

One of the most original and brilliant pianists of his generation, Laurent Wagschal has distinguished himself for several years with his commitment to defending the French repertoire as well as certain unjustly neglected composers. This is attested to by his discography, which has been warmly praised by the press (*Télérama*, *Le Monde*, *Diapason*, *Classica*, *Pianiste Magazine*...). Comprising some thirty recordings, it is devoted in particular to Fauré (*Nocturnes*), Dukas (complete piano works), Maurice Emmanuel (*Sonatinas*), Pierné... 'A singular pianist, with an amazing charismatic quality [...], who possesses a sensitive, colourist and elegant, albeit melancholic, touch and a natural intelligence of this meteorology of climates unique to French music.' (Marie-Aude Roux, *Le Monde*, 5/09/2010).

Solenne Païdassi

After having completed her studies at the conservatories of Nice and Geneva then the Royal Academy in London and the Curtis Institute (Philadelphia), Solenne Païdassi obtained a *Künstler-ische Ausbildung* diploma from the Hochschule für Musik und Theater in Hanover. She won the Long-Thibaud Competition in 2010 and was the ADAMI 'Classical Revelation' of 2012. Recipient of prizes at numerous international competitions including Hanover in 2009, Sion-Valais, and Gyeongnam (Korea), she has been a frequent guest on French radio. She plays a violin by Lorenzo Storioni, 1779, on loan from the Deutsche Stiftung Musikleben Foundation of Hamburg.

Sébastien van Kuijk

Third Prize at the Young Concert Artists International Auditions in Douai, Second Grand Prize and Special Gustav Mahler Prize at the Prague Spring International Music Competition in 2000, the SACEM prize for Most Promising Young Artist at the 7th Rostropovich Competition, Fifth Prize at the Pablo Casals International Competition in Kronberg/Frankfurt, winner of the Pro Musicis Prize, grant-winner of the Fondation

Groupe Banques Populaires (NATIXIS) and the Meyer Foundation, cellist Sébastien van Kuijk is one of the most brilliant musicians of his generation. His vital need to share new music with the public has led him to work with a number of today's composers. He is the dedicatee of Karol Beffa's *Sonata for Solo Cello*, Nicolas Bacri's *Symphonie concertante* (2004), and Thierry Escaich's piece for solo cello entitled *Folia*.

Quatuor Stanislas

Since its founding in 1984, the Stanislas Quartet has given nearly one thousand concerts, presented several hundred works, including a large number of world premieres, recorded more than twenty discs and undertaken concert tours on four of the five continents. With the support of its regional partners, it perseveres in carrying out a policy of dissemination in the four départements of the Lorraine region, with a pronounced priority for locations customarily far off the cultural circuits. Its season at Salle Poirel in Nancy has enabled a faithful audience to discover dozens of works by composers of great worth, often ignored by concert impresarios, alongside the major Classical and Romantic repertoires, such as, for example, the complete 16 *Quartets* of Beethoven, finished in 2012.



LA MUSIQUE DE CHAMBRE CHEZ TIMPANI

CHAMBER MUSIC BY TIMPANI

(March 2016)

● Including a world premiere recording at the time of the issue.

- 1C1139 ALKAN ● *Grand Duo, for violin and piano - Cello Sonata - Piano Trio*
Dong-Suk Kang, violon - Yvan Chiffolleau, cello - Olivier Gardon, piano
- 1C1134 JEAN CARTAN ● *Complete Chamber music* - Ensemble Stanislas
- 1C1202 ANDRÉ CAPLET *Works for winds* - Laurent Wagschal, piano - Ensemble Initium
- 1C1207 ANDRÉ CAPLET *Conte fantastique - Prières* - Marielle Nordmann, harpe - Quatuor Debussy
- 1C1134 JEAN CRAS ● *String Quartet - Piano Quintet* - Alain Jacquon, piano - Quatuor Louvigny
- 1C1151 JEAN CRAS ● *Cello Sonata - Piano Trio* - Alain Jacquon, piano - Philippe Koch, violin - Aleksandr Khramouchin, cello
- 1C1179 JEAN CRAS *Flute, harp & strings*
Juliette Hurel, flute - Marie-Pierre Langlamet, harp - Philippe Graffin, violin - Miguel da Silva, viola - Henri Demarquette, cello
- 1C1207 CLAUDE DEBUSSY *Quatuor - Danses* - Marielle Nordmann, harpe - Quatuor Debussy
- 1C1072 GABRIEL DUPONT ● *Piano Quintet* - François Kerdoncuff, piano - Quatuor Louvigny
- 1C1167 MAURICE EMMANUEL ● *Cello Sonata - Sonata in trio - String Quartet - Suite sur des airs populaires grecs - Bugle Sonata*
Laurent Wagschal, piano - Alexis Galpérine, violin - Raphaël Perraud, cello - Ensemble Stanislas
- 3C1092 WILHELM FURTWÄNGLER ● *Musique de chambre/Chamber music* (intégrale/complete - 3 CDs)
Alexis Galpérine & Dong-Suk Kang, violins - François Kerdoncuff, piano - Quatuor Sine Nomine
- 1C1203 PHILIPPE GAUBERT ● *Violon, violoncelle et piano* - Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon - Henri Demarquette, cello - Marie-Josèphe Jude, piano
- 1C1221 BENJAMIN GODARD ● *Les 3 Quatuor* - Quatuor Élysée
- 4C1206 ARTHUR HONEGGER ● *Musique de chambre/Chamber music* (intégrale/complete - 4 CDs)
Dong-Suk Kang, violin - Raphael Wallfisch, cello - Pascal Devoyon, piano - Alain Marion, flute - Quatuor Ludwig...
- 1C1166 JEAN HURÉ ● *Violin Sonata - Piano Quintet* - Philippe Koch, violin - Marie-Josèphe Jude, piano - Quatuor Louvigny
- 1C1210 JACQUES IBERT ● *Works for winds* - Karine Deshayes, mezzo - Henri Demarquette, cello - Ensemble Initium - Clément Mao-Takacs
- 1C1119 VINCENT D'INDY *Suite en partie - Suite in D - Chanson et danses - Piano Quintet*
François Kerdoncuff, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- 1D1181 VINCENT D'INDY ● *Violin Sonata - Cello Sonata*
Alexis Galpérine, violin - François Kerdoncuff, piano - Yvan Chiffolleau, cello - Olivier Gardon, piano
- 1C1170 HYACINTHE JADIN ● *String Quartet Opus 1 No 1, Opus 3 No 1 & No 3* - Quatuor Cambini - Paris
- 1C1191 CHARLES KOECHLIN ● *Works for ensembles* - Ensemble Contraste - Ensemble Initium
- 1C1077 PAUL LE FLEM *Violin Sonata - Piano Quintet* - Philippe Koch, violin - Alain Jacquon, piano - Quatuor Louvigny

- 1C1182 GUILLAUME LEKEU *Complete works for string quartet - Quatuor Debussy*
- 4C4228 ALBÉRIC MAGNARD *Musique de chambre/Chamber music (intégrale/complète - 4 CDs)*
Laurent Wagschal, piano - Solenne Païdassi, violin - Camille Thomas, cello - Quatuor Élysée - Ensemble Initium
- 1C1130 BOHUSLAV MARTINU ● *Musique de chambre n° 1 - Fantaisie - Les Rondes - Nonette*
F. Kerdoncuff, piano - J. Tchamkerten, ondes Martenot - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- 1C1137 MAURICE OHANA ● *Musique de chambre/Chamber music (intégrale/complète)*
Pascal Devoyon, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- 2C2185 GEORGE ONSLOW *Works for ensembles - Ensemble Contraste - Ensemble Initium (2 CDs)*
- 2C1110 GABRIEL PIERNÉ ● *Musique de chambre/Chamber music (intégrale/complète - volume 1 - 2 CDs)*
Christian Ivaldi, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- 2C1111 GABRIEL PIERNÉ ● *Musique de chambre/Chamber music (intégrale/complète - volume 2 - 2 CDs)*
Christian Ivaldi, piano - Soloists of Orchestre Philharmonique du Luxembourg
- 1C1205 NAPOLÉON-H. REBER ● *Trio No 3, 5 & 7 - Trio Élégiacque*
- 1C1239 NAPOLÉON-H. REBER ● *Trio No 2, 4 & 6 - Trio Élégiacque (April 2016)*
- 1C1214 J-GUY ROPARTZ *Violin Sonata No 2 - Cello Sonata No 2 - Flute Sonatine*
Juliette Hurel, flute - Nicolas Dautricourt, violin - Raphaël Pidoux, cello - François Kerdoncuff, piano
- 1C1235 J-GUY ROPARTZ *Violin Sonata No 1 & 3 - Cello Sonata No 1 -*
Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon - Henri Demarquette, cello - François Kerdoncuff, piano
- 1C1121 J-GUY ROPARTZ ● *String Quartet No 1 - Fantaisie brève - Quatuor Stanislas*
- 1C1099 J-GUY ROPARTZ ● *String Quartets No 2 & 3 - Quatuor Stanislas*
- 1C1115 J-GUY ROPARTZ ● *String Quartets No 4, 5 & 6 - Quatuor Stanislas*
- 1C1118 J-GUY ROPARTZ ● *Piano Trio - String Trio - Prélude, marine et chansons (flute, harp & strings)*
Alexis Galpérine, violin - Cecilia Tsan, cello - Jean-Louis Haguenaer, piano - Ensemble Stanislas
- 1C1152 FLORENT SCHMITT *Hasards - Piano Quintet - Christian Ivaldi, piano - Quatuor Stanislas*
- 2C2098 LOUIS VIERNE ● *Musique de chambre/Chamber music (intégrale/complète - 2 CDs)*
François Kerdoncuff & Olivier Gardon, piano - Alexis Galpérine, violin - Yvan Chiffolleau, cello...
- 2C2122 PIERRE JAMET *Works for flute, harp & strings: Debussy, Ravel, Pierné, Roussel, Schmitt, d'Indy...*
Pierre Jamet, harp & Quintette Instrumental de France (historical recordings - 2 CDs)
-